LE RENARD

VOLUME 2 NUMERO 5, AVRIL 2018- REVUE ETUDIANTE DU CEGEP GARNEAU

STAGIARE n.
Fait pour un groupe social d'être soumis à un régime économique et politique qui le prive de toute liberté, le contraint à exercer les fonctions économiques les plus pénibles sans autre contrepartie ~~que le logement et la nourriture.~~

Signes astrologiques — 4

Révolution des Oeillets — 6

Carrés jaunes — 12

Armes à feu USA — 12

Voter QS — 16

Médiocratie — 20

Autoritarisme libéral — 26

Beauté — 33

Saviez-vous FRIENDS — 36

Chronique lecture — 38

Poème mort/maladie — 42

Les éternels métis et Le froid... — 43

Remerciements

Édition en chef : Juliette Samson

Mise en page : Pascal Rhéaume

Coordination de la correction : Gabrielle Charbonneau

Correction : Marion Le Nabec, Gabrielle Charbonneau, Hubert Boucher, Mathilde Lehoux, Mélina Ouellet

Journalistes : Juliette Samson, Gabrielle-Anne Labrecque, François Trépanier-Huot, Clovis Brochu, Adèle Giasson-Fragasso, Émilie Pilon, Édouard Nadeau-Besse, Claudy-Anne Roy, Mélina Ouellet

Les signes astro-pas-trop-logiques 5

Par
Mélina Ouellet

Bélier : Je pense qu'au début, tes parents voulaient t'appeler Spatule, alors compte toi chanceux-se d'être ce que tu es aujourd'hui.

Taureau : L'été arrive, la fin de session aussi. Désolé de te l'annoncer, mais il est trop tard pour travailler ton summer body. Tu peux toujours te baigner en linge d'éduc.

Gémeaux : Continue de te poser des questions sur la vie que tu n'as pas choisi de vivre.

Cancer : En manque d'idée de plan de carrière? Prends ta vie en mains! Deviens entrepreneur.

Lion : Être roux, c'est un talent que tu développes.

Vierge : Dès que ta grand-mère aura le dos tourné, va sur son compte Facebook et désactive-le. Ça évitera des malaises en famille plus tard.

Balance : Je sais que ça fait longtemps et que ce n'est plus vraiment d'actualité, mais Suspisciousplayer69 sur Fortnite, je sais que tu es une Balance, alors ARRÊTE DE ME SUIVRE PARTOUT POUR ME TUER À TILTED TOWER JUSTE APRÈS.

Scorpion : Tu n'es pas obligé-e d'essayer de survivre, car de toute façon, tu es déjà mort-e à l'intérieur.

Sagittaire : Bonjour cher-ère Sagittaire. Aujourd'hui, le café du cégep sera empoisonné. NE BOIS PAS le café.

Capricorne : Crée-toi une chaîne YouTube pour devenir populaire et avoir une fanbase qui t'apprécie pour ta « personnalité ».

Verseau : Yo, pas de spicy meme pour toi l'année prochaine.

Poissons : Ta vie est un mensonge. Tu es en fait dans une téléréalité depuis ta naissance et on t'observe depuis la télé dans le monde entier. Tes proches ne sont pas qui ils prétendent être. Sauve-toi de ce monde avant qu'il ne soit trop tard!

Révolution des Œillets

Par
Adèle Giasson-Fragasso

25 avril 1974 , une date historique pour les Portugais :la libération du Portugal des mains du dictateur Salazar

Cette révolution est le résultat de 41 ans d'une dictature catholique autoritaire et nationaliste, où le chef possédait les pleins pouvoirs et un parti unique était représenté au gouvernement (le seul opposant fut assassiné en 1965). Le parti portait le nom Estado Novo, nouvel état.

António de Oliveira Salazar, devenu dictateur en 1933, était, quant à lui, un être peu charismatique, à l'image de son parti. Célibataire, il se disait «marié avec la patrie» et «père de tous les Portugais». Lors de son règne, il engagea vainement le Portugal dans une guerre coloniale (1961-1974) en tentant de défendre les restes de l'immense empire portugais (Angola, Mozambique, Guinée Bissau,…)

À sa mort en 1970, il laissa entre les mains de son successeur Marcelo Caetano un pays affaibli par une économie défaillante, une grande partie de l'argent ayant servi à la mobilisation des militaires pour la guerre coloniale.

Nous imaginon généralement une révolution comme étant sanglante, mortelle et de longue durée. Celle du 25 avril 1974 fût en réalité d'une douceur de fleur, comme le témoigne son joli nom, et fut accueillie avec un enthousiasme unanime. Elle dura 24 heures et fut dirigée par des militaires. Leur but : instaurer un régime démocratique au Portugal. Le peuple et les militaires parvinrent à s'affirmer et le régime autoritaire détala comme un lapin.

Les carrés jaunes :

bien plus qu'une vendetta contre la stigmatisation des camisoles

Par
Gabrielle-Anne Labrecque

Dans les dernière semaines, les médias et les réseaux sociaux québécois ont été envahis par une marée jaune. Les carrés jaunes sont la manifestation d'un mouvement né à l'école secondaire publique Joseph-François Perreault, ici même, à Québec. Maintenant, ce sont des étudiants d'une trentaine d'écoles secondaires qui se sont officiellement affiliées au mouvement. Le message qu'ils véhiculent ne reçoit pas, cependant, un accueil des plus chaleureux. Dans une tentative visant à contrebalancer un tant soit peu ce qui peut presque être considéré comme une campagne de salissage, voici une revue de quelques aspects souvent négligés dans la couverture de cette initiative étudiante.

Que revendique le mouvement ?

Ces morceaux de feutrine jaune portent une signification bien particulière. Sur la page Instagram officielle des carrés jaunes de l'école instigatrice, on peut lire la description : « Mouvement contre le code vestimentaire sexiste des écoles secondaires et contre l'hypersexualisation des femmes.» Les revendications précises comprennent notamment le droit de porter des camisoles, des pantalons couvrant moins que la mi-cuisse et des hauts ne se superposant pas forcément aux pantalons. À cela s'ajoute également le désir de se voir permettre le fait de ne pas porter de soutien-gorge et de ne pas avoir à se couvrir les fesses d'un chandail lors du port d'un legging. Cependant, le mouvement soutient les règlements visant à empêcher les grands décolletés et les camisoles trop échancrées. Il souhaite également conserver l'interdiction de voir les sous-vêtements et le bas des fesses. Des cours plus complets d'éducation sexuelle sont également au cœur du débat. Pour la liste complète des revendications, rendez-vous sur la page Facebook officielle des carrés jaunes. Il est important de noter que le mouvement souhaite que toutes les écoles secondaires adaptent le message à la réalité de leur code vestimentaire.

La couverture médiatique

Les médias, peu importe l'actualité, semblent avoir une tendance à tabler sur les aspects les plus génériques. C'est ainsi que de grossières catégories d'événements se créent. Par exemple, de tous les événements tragiques liés à l'islam extrémiste, on ne retient que l'association à l'islam. De la maladie mentale, de la pauvreté, de l'impérialisme américain et de tous les éléments spécifiques, rien ne marque les mémoires.

Cette fois-ci, deux associations officielles priment: les carrés jaunes sont liés au féminisme et à la gauche étudiante.

Au Québec, bien que la cause des femmes fasse d'importants gains d'année en année, un fait reste : la révolution tranquille n'est pas bien loin derrière nous. Il y a peu de temps, le rôle de la femme et celui de l'homme étaient très définis et différents de ceux que nous connaissons en 2018. Ces standards ont rapidement changé et ce, sans laisser à tous le temps de s'adapter à l'égalité grandissante. Pour faire une histoire courte, une certaine crainte demeure à l'égard de l'établissement d'une nouvelle dynamique entre les hommes et les femmes. Il n'est donc pas surprenant de constater que le lien unissant les carrés jaunes et le féminisme n'attire pas la sympathie de tous. Cela ne leur attire pas forcements l'écoute non plus.

Pour ce qui est de la gauche étudiante, je ne mentionnerai qu'une seule chose : les carrés rouges. Les étudiants de l'école Joseph-François Perreault ont choisi de s'inscrire dans une certaine continuité en choisissant un symbole similaire à celui de 2012. Encore aujourd'hui, le souvenir des flamboyantes manifestations d'il y a six ans (et des autres périodes de grèves qui les ont précédées) éveille le dégoût de plusieurs. Si la mention du féminisme tend à jouer en défaveur des carrés jaunes, sa nature de mouvement étudiant en égratigne sérieusement la réputation.

Pourquoi ?

Le but est de créer un dialogue entre les directions et les élèves afin de revoir la réglementation entourant l'habillement. Pourquoi ? Eh bien, il s'agit de bien plus qu'une vendetta contre la stigmatisation des camisoles. En effet, les causes principales mentionnées sont les suivantes :

- Ce ne sont pas leurs vêtements qui créent l'hypersexualisation, mais bien le réflexe d'associer la visibilité de la peau à la sexualité ;
- L'application des règlements se fait de manière beaucoup plus systématique chez les filles que chez les garçons;
- Les règles ne sont pas adaptées à la réalité sociale actuelle;
- Le code vestimentaire entrave l'intégrité sexuelle des jeunes filles.

Là où le bât blesse

La logique derrière l'initiative

Si, dans Le Devoir, la directrice de l'école Joseph-François Perreault se dit presque insultée de voir certains jeunes associer les codes vestimentaires actuels à la culture du viol, c'est que l'école n'est perçue que comme une institution préparant au milieu du travail à la tête de laquelle se trouvent des dirigeants qui sont personnellement responsables du fonctionnement entier de leur école. Par exemple, souvent, les opposants au mouvement brandissent l'argument selon lequel les jeunes doivent s'habituer à s'habiller d'une manière qui sera adéquate lorsqu'ils seront sur le marché du travail. Or, loin est supposée être l'époque où les jeunes, assis en rangs d'oignons, n'apprenaient que ce dont ils avaient besoin pour être efficaces dans une chaîne de montage. De manière générale, au Québec, les écoles secondaires sont publiques et répondent donc du peuple. Elles ne répondent pas des compagnies privées, et pas même des compagnies d'État. Elles sont supposées enseigner aux jeunes les mécanismes de la pensée afin que ces derniers puissent contextualiser les divers éléments de leur vie et qu'ils soient aptes à édifier et intégrer des ensembles complexes de connaissances.

La capacité à travailler en équipe, la patience, la persévérance, le respect : voilà des outils qui peuvent être développés au secondaire. Ils relèvent tous de l'esprit parce que, oui, l'esprit est un outil formidable et capable de se subdiviser en une infinité d'outils plus spécifique. Le développement de l'esprit, voici le cadeau que notre société se fait en misant sur l'éducation de nos enfants et de nos adolescents.

Pourtant, je me souviens, il n'y a pas plus de deux ans, d'avoir vu un homme adulte se promener dans une cafétéria en regardant les fesses des adolescentes afin de s'assurer que des chandails longs cachaient leurs leggings. Je me souviens qu'il le faisait à tous les jours. Je me souviens qu'il nous parlait d'hypersexualisation.

Je me souviens que certaines de mes amies qui avaient de longues jambes se voyaient refuser l'entrée à certains cours, parce que leurs robes ne les cachaient pas suffisamment. J'ai lu des témoignages provenant de partout racontant des histoires similaires. J'ai entendu tant de jeunes femmes (surtout des jeunes femmes, puisque les règles semblent ne pas s'appliquer de la même manière chez les garçons) raconter qu'on leur avait dit qu'elles dérangeaient les études des autres par leur habillement. J'ai entendu tant de jeunes femmes rapporter qu'on leur avait dit qu'elles n'étaient pas disposées à apprendre à cause de leur habillement. Comme si elles n'avaient pas les outils nécessaires. Comme si elles ne pouvaient pas mettre en pratique ou développer les mécanismes de la pensée que l'on se souhaite en tant que société.

C'est drôle, c'est comme si les écoles secondaires, soumises à l'attachement des plus puissantes en-

treprises à la croissance maximale, apprenaient à se servir du corps comme d'un outil, comme d'une monnaie d'échange capable d'acheter le respect. Le respect et la crédibilité, ça a une valeur monétaire. Le corps est donc un outil qui, bien utilisé, peut servir à faire avancer sa carrière ou son entreprise. À partir de ce moment-là, le corps, comme un bien marchand, n'appartient pas à l'individu qui l'habite, mais aux clients et aux patrons.

Or, la culture du viol se nourrit de la dépossession du corps, de la perte de l'intégrité sexuelle. Je ne doute pas des bonnes intentions des directions d'écoles, mais certains cercles d'appauvrissement doivent être brisés. La mise sur le marché de son corps implique que parfois quelqu'un l'achète sans qu'on s'en rende compte et qu'on n'y peut pas faire grand-chose.

Voilà pourquoi les codes vestimentaires exagérés ne servent en rien nos sociétés, voilà pourquoi il faut instaurer des cours d'éducation sexuelle dans lesquels les jeunes pourront se construire une image positive et réfléchie de leur corps plutôt que de se la faire imposer, surtout lorsque l'on sait que les caprices de la demande priment bien souvent sur l'offre.

Se battre pour plus grand que soi

Il existe une différence majeure entre les carrés rouge de 2012 et les carrés jaunes de 2016: l'âge. Les élèves se levant aujourd'hui pour faire entendre leur opinion face aux codes vestimentaires ont, pour la plupart, 14 ou 15 ans. Ils ne sont pas majeurs, ne peuvent pas se présenter aux élections, n'ont même pas le droit de vote. Cependant, ils ont la force du nombre dans un endroit : leurs écoles qui, somme toute, se ressemblent toutes, puisqu'elles obéissent à la même opinion commune. Ils se sont regroupés et ont structuré leurs arguments pour faire face à un héritage datant d'il y a des dizaines, voire des centaines d'années.

Pourtant, beaucoup d'oreilles plus puissantes, dont celle de leurs parents, reçoivent leurs arguments avec une pointe de dégoût et de condescendance. Ceci est dangereux, surtout pour des gens qui redoutent la colère et la révolte des étudiants, parce que lorsqu'ils se rendent compte que leurs arguments ne reçoivent pas un accueil qui rend justice au sérieux de leur démarche, les jeunes grandissent avec l'impression que ce n'est pas par le dialogue et le compromis qu'ils arriveront à se faire entendre.

Ce seront des comités de parents qui auront le dernier mot sur la conclusion de ces demandes. Même avec toutes les meilleures intentions du monde, ils verront la situation depuis leur côté. Pourquoi ne pas demander à des psychologues, des sociologues et des anthropologues d'agir en tant médiateurs et d'évaluer le bien fondé des arguments provenant des deux côtés? Si des jeunes gens prennent la peine de faire face au reste du monde pour faire valoir les conclusions qu'ils tirent de leur vécu, peut-être qu'ils ont quelque chose à dire. *On a mis quelqu'un au monde, on devrait peut-être l'écouter.*

Pourquoi les Américains tiennent-ils tant à leurs armes?

Par
Juliette Samson

La fusillade à l'école secondaire Marjory Stoneman Douglas, en février dernier, était la dix-huitième fusillade en milieu scolaire en 2018 aux États-Unis, soit une fréquence d'une fusillade tous les deux jours et demie. Une statistique effrayante qui, pour nous Québécois, est incompréhensible : pourquoi les Américains ne restreignent-ils pas l'accès aux armes à feu afin de protéger les citoyens?

La relation des Américains avec leurs armes à feu est, pour le moins dire, compliquée. On constate aujourd'hui qu'une partie conséquente de la population souhaite y restreindre l'accès, mais bien d'autres personnes veulent continuer de pouvoir acheter des armes librement. Même ceux qui souhaitent une réforme sont très modérés : il est surtout question d'imposer une vérification d'antécédents avant l'achat et d'empêcher l'acquisition d'armes semi-automatiques. Ces deux restrictions sont déjà en place dans certains États, mais aucune politique nationale n'a été élaborée à cet effet. En fait, la Cour Suprême a même déclaré anticonstitutionnel en 2008 de restreindre l'accès aux armes à feu pour un citoyen américain.

D'abord, il est presque impossible de réformer l'usage des armes à feu à cause de la NRA—la National Rifle Association, un puissant groupe d'influence dans le paysage politique américain. Non seulement les membres de cette association défendent-ils farouchement le droit de chaque Américain de porter des armes à feu sans contrainte, mais ils manigancent également pour que leurs intérêts soient toujours prioritaires à Washington. Pour ce faire, ils font de généreux dons, directs et indirects, à des politiciens durant leurs campagnes. D'ailleurs, il n'est pas faux de penser que les Républicains sont les plus financés par la NRA, mais les Démocrates ne sont pas sans tache non plus. De plus, ils mobilisent la population pour défendre leurs intérêts, par exemple en organisant des manifestations lorsque la question du contrôle des armes à feu revient sur le tapis.

Les armes à feu ont aussi une importance historique aux États-Unis. C'est là qu'entre en jeu le fameux Deuxième amendement, la pierre angulaire de l'argumentaire pro-armes. Pourtant, l'amendement est interprété très librement par la NRA, qui jure que le texte garantit à chaque citoyen un accès illimité à toute arme à feu. La réalité en est toute autre. Lorsque la Constitution a été rédigée, après la Révolution américaine, les Américains étaient terrifiés que leur nouveau gouvernement s'accapare trop de pouvoir et perde de vue sa mission de protéger les droits et libertés des citoyens. Ils se sont donc garanti, par le Deuxième amendement, le droit de former une milice pour se révolter contre un gouvernement autoritaire. Effectivement, cela comporte le droit de s'armer pour se défendre contre le pouvoir abusif. Le Deuxième amendement ne prévoit donc pas le droit de chacun des Américains à s'armer comme bon leur semble. De plus, il faut remettre en contexte cette législation : les armes en 1789 étaient beaucoup moins destructrices qu'elles ne le sont aujourd'hui, et, en 2018, la possibilité pour une milice de renverser le gouvernement par la force est quasi-nulle, vu la puissance de l'armée.

Quelques siècles après la rédaction du Deuxième amendement, les Américains sont toujours méfiants du gouvernement. Ils ont un fort sentiment patriotique, mais très peu de confiance envers leurs dirigeants, voire une haine envers les élus qui, selon eux, ne servent pas leurs intérêts ou leur veulent du mal. Cette pensée s'est accentuée dans les dernières années, permettant à la NRA de s'enrichir en surfant sur la même vague populiste en colère que Donald Trump. Les Américains s'arment donc pour se défendre ou pour défendre les gens qui dépendent d'eux. Le climat actuel d'insécurité dû à la menace terroriste, la crise économique récente, l'important afflux d'immigrants et la fracture politique n'ont fait qu'encourager ce phénomène. De ce fait, les ventes d'armes, surtout d'armes semi-automatiques, ont fait un bond après les attentats du 11 septembre. Étrangement, l'élection d'Obama a

provoqué le même phénomène, puisque les conservateurs blancs ont été déstabilisés par ce changement de l'ordre social qu'ils prenaient pour acquis.

Il ne faut pas non plus sous-estimer l'aspect identitaire des armes à feu. Effectivement, on constate depuis plusieurs années l'augmentation du nombre d'armes en circulation, ainsi que la diminution des foyers qui déclarent en posséder, ce qui nous amène à conclure à une concentration des armes dans certains foyers. Il est aussi possible de constater que certaines régions, par exemple les régions rurales, surtout sudistes, sont plus densément armées. On remarque d'autres dénominateurs communs entre ces régions, du point de vue social, politique et économique. Les armes à feu sont donc une composante intégrale d'une identité, et ne sont pas collectionnées que par nécessité, mais aussi comme marqueur culturel. Cela explique aisément la réticence de certaines franges de la population à restreindre l'accès aux armes : c'est une part d'eux-mêmes qu'ils croient se voir dérober. Malheureusement, ces personnes sont souvent mal informées et croient que les mouvements pour la restriction du port d'armes veulent leur interdire complètement d'en posséder.

L'imaginaire est la dernière composante de l'attachement aux armes à feu. En effet, les figures héroïques dominantes de l'imaginaire américain portent des armes à feu. Le cowboy, d'abord, qui, grâce à son arme, colonisait autrefois l'Ouest américain, défendant à lui seul la civilisation des attaques animales et autochtones. Le militaire, ensuite, vaillant et courageux dans son bel uniforme, qui défend les intérêts et la liberté de la nation américaine contre de vils ennemis qui ne veulent que dominer le bon peuple innocent. Ces deux figures expliquent également l'attrait des Américains pour les armes.

Bref, il est facile pour un Québécois de trouver que la liberté de porter une arme relève de la pure idiotie américaine. Pourtant, aussi impensable que cela puisse être pour nous, les Américains ressentent un attachement fondé à ce droit. Or, les mouvements sociaux actuels prouvent que la situation est intolérable : toute la tradition du monde ne compense pas le dommage qu'occasionnent les armes à feu. Il faudra donc trouver un compromis entre les deux groupes pour tenter de satisfaire la population, mais le défi s'annonce difficile, puisque chacun des deux côtés est bien campé dans sa position. C'est un débat à suivre.

La solidarité au XXIe siècle, ou pourquoi voter Québec Solidaire l'automne prochain

Par
Francois Trépanier-Huot

Le 27 mars dernier, le BAIP a organisé une conférence avec Gabriel Nadeau-Dubois au café Oxymel. Les très nombreux étudiants présents ont découvert, bien qu'extrêmement synthétisées, quelques-unes des propositions de Québec Solidaire pour la campagne électorale en vue des élections provinciales du 1er octobre prochain. Étant moi-même membre de Québec Solidaire et, depuis la fin du mois de février 2018, membre du comité de coordination de Québec Solidaire Portneuf, je remarque que le parti, malgré toutes les attaques qu'il subit, propose un programme beaucoup plus ambitieux que les autres regroupements, beaucoup plus ancré dans un XXIe siècle où la solidarité est plus que jamais nécessaire pour garantir de l'espoir à l'humanité.

Le programme économique de Québec Solidaire, irréaliste?

De nombreuses personnes martèlent que le programme économique de Québec Solidaire n'est pas réaliste, que le parti ne possède aucune crédibilité économique, voire, dans les cas les plus extrêmes, que la prise de pouvoir du parti plongerait le Québec dans le désastre économique. Or, n'est-ce pas les mêmes tenants de « l'économisme » qui ont plongé le monde, par leurs politiques, dans de nombreuses crises financières depuis près de 30 ans, dont la plus grosse a été celle de 2008-2009? Ces mêmes crises ont mis de nombreuses personnes dans une situation de pauvreté inexorable et ont favorisé la montée des gouvernements populistes de droite, tout en enrichissant de façon indécente ceux qui étaient déjà extrême-

ment riches. La très large majorité de l'élite politique et économique, que ce soit dans le monde ou au Québec, est tellement influencée par l'idéologie néo-libérale que toute politique économique qui diffère de ce cadre est balayée du revers de la main, sans argumentation. C'est le TINA (There Is No Alternative) de Margaret Thatcher. Les politiques économiques prescrites dans ce cadre, on les connaît bien, les Québécois y goûtent régulièrement depuis plus d'une vingtaine d'années : austérité, coupures et privatisation dans les services publiques, mise en place des logiques de l'entreprise privée dans les services publics, hausse(s) des frais de scolarité, etc. Pour les néolibéraux, l'économie des pays ne doit non pas être gérée de façon démocratique, afin de s'assurer du bonheur et de l'épanouissement personnel et collectif, mais en fonction des exigences des multinationales, des agences de notation et des traders de Wall Street.

Au contraire, Québec Solidaire propose de redonner le contrôle de leur économie aux citoyens et citoyennes québécois. Si une certaine place est conservée par le privé, entre autres pour les PME, Québec Solidaire favorise la création d'une économie sociale et solidaire au Québec, notamment par les coopératives. Une mesure-phare à long terme serait l'imposition de l'économie participative au sein des entreprises étatiques et nationalisées, par exemple dans les secteurs stratégiques de l'économie québécoise. L'économie participative est une forme d'économie où les citoyens prennent les décisions démocratiquement au sein de l'entreprise, sans patron. Par exemple, les salaires de l'ensemble des employés sont votés par les travailleurs eux-mêmes, ainsi que la répartition de l'investissement. Parmi les autres mesures du programme économique de Québec Solidaire, on retrouve des mesures de stabilisation afin de contrer la financiarisation de l'économie, notamment par la création d'une banque d'État et par la réglementation du système financier.

Surtout, Québec Solidaire est le seul parti qui fait vraiment de l'écologie un enjeu central de son programme (outre le Parti Vert du Québec). La croissance

économique ne doit plus être un impératif absolu, les seuls secteurs qui devront croître seront ceux qui participeront au passage à une économie écologique, comme le transport en commun, le vélo, les énergies renouvelables (éolienne et solaire), la construction écologique, la récupération des déchets, l'agriculture biologique et bien d'autres.

Québec Solidaire est-il indépendantiste?

De nombreuses personnes (surtout des membres et des sympathisants du Parti Québécois) disent que Québec Solidaire n'est pas indépendantiste. Or, je leur répondrais que Québec Solidaire est plus souverainiste que jamais, la preuve la plus probante étant la récente fusion avec Option Nationale. Je pense même que Québec Solidaire est devenu beaucoup plus indépendantiste que ne l'est actuellement le Parti Québécois. Québec Solidaire voit l'indépendance comme un moyen et une fin en soi, c'est-à-dire que l'indépendance doit servir le développement social et un projet de société solidaire. Nous ne deviendrons indépendants politiquement qu'une fois que nous le serons économiquement, socialement et culturellement. Québec Solidaire est actuellement le seul parti qui fait promotion d'un tel projet de société. Cette mentalité était peut-être promue par le Parti Québécois à ses débuts, sous la gouverne de René Lévesque, mais s'est aujourd'hui convertie au néolibéralisme économique, notamment lorsque Lucien Bouchard était au pouvoir.

Conclusion

Même si les sondages ne le font pas encore sentir, Québec Solidaire connaît présentement une forte dynamisation : le parti s'organise, de nouvelles associations régionales (dont celle de Portneuf) sont créées et la fusion avec Option nationale a apporté de nouveaux membres au sein du mouvement que Québec Solidaire veut créer. Un bon exemple de cette dynamique qui s'installe est celle de la circonscription de Taschereau, au centre-ville de Québec, où récemment Catherine Dorion a été élue comme candidate. Le nombre de membres dans cette circonscription pour Québec Solidaire a dépassé le nombre de membres dans la circonscription de Mercier, celle détenue par Amir Khadir. Au rythme où augmentent les adhésions dans Taschereau, il y aura bientôt plus de membres dans cette circonscription que dans Gouin, celle de Gabriel Nadeau-Dubois. Au moment où j'écris ces lignes, le premier grand rassemblement solidaire de Sherbrooke a accueilli plus de 600 personnes un lundi soir. Il y a un fond de colère envers la médiocrité de nos dirigeants politiques et économiques au Québec. Si c'est présentement la CAQ qui semble en profiter, ce parti ne tardera pas à révéler son vrai visage, soit un mélange entre la droite économique du Parti libéral et un certain conservatisme sur des questions comme l'immigration et la natalité. Bref, un retour en arrière combiné avec un appauvrissement généralisé du peuple québécois. Québec Solidaire est et deviendra le seul parti qui peut récupérer cette colère populaire et redonner espoir, solidarité et fierté au peuple québécois.

Sur ce, camarades, au travail!

VEILLÉE DE LA TERRE

LE 20 AVRIL DÈS 18H30
AU CAFÉ OXYMEL
ATELIERS DE CRÉATION + KARAOKÉ

ORGANISÉ PAR
LE CAFÉ OXYMEL ET LE FRONT VERT

La Médiocratie

Par
Francois Trépanier-Huot

« Rangez ces ouvrages compliqués, les livres comptables feront l'affaire. Ne soyez ni fier, ni spirituel, ni même à l'aise, vous risqueriez de paraître arrogant. Atténuez vos passions, elles font peur. Surtout, aucune "bonne idée", la déchiqueteuse en est pleine. Ce regard perçant qui inquiète, dilatez-le, et décontractez vos lèvres – il faut penser mou et le montrer, parler de son moi en le réduisant à peu de chose : on doit pouvoir vous caser. Les temps ont changé. Il n'y a eu aucune prise de la Bastille, rien de comparable à l'incendie du Reichstag, et l'Aurore n'a encore tiré aucun coup de feu. Pourtant, l'assaut a bel et bien été lancé et couronné de succès : les médiocres ont pris le pouvoir. » - Alain Deneault, La Médiocratie, p. 5.

ou la société « moyenne »

Ce court extrait de La Médiocratie semble a priori dur à comprendre et peu concret. Pourtant, l'ensemble des sociétés occidentales modernes, dont la société québécoise, semblent se dévouer à être moyennes, médiocres, à ne plus espérer de grandes choses, à ne pas avoir espoir en des changements politiques majeur ; bref, à ce que le monde change. Oser parler d'autre chose, d'un autre monde possible, c'est être exclu du débat avant même de pouvoir parler. Il n'y aurait donc pas de solution au système néolibéral, qui place le marché et l'entreprise au cœur du monde, dans le sens de l'histoire, comme étant un système parfait (malgré les crises répétitives). Toute tentative de résistance à ce système serait vaine. On a tendance à s'attaquer aux partis non-traditionnels, mais il faut reconnaître qu'ils ont de bonnes idées , même si certaines d'entre elles sont complètement folles. Les médiocres ont tendance à faire disparaître de telles alternatives. Ils proclament même l'abolition de l'axe gauche-droite, les partis politiques dominants doivent se réduire à de simples jeux sur des enjeux non dangereux pour la domination médiocre. Les médiocres sont l'extrême centre incarné, des penseurs mous, qui se préoccupent avant tout de satisfaire les exigences de ceux qui ont réellement le pouvoir. Les idées qu'Alain Deneault soutien dans son ouvrage nous serviront de base afin de décortiquer ce en quoi consiste la médiocratie.

Un nouveau totalitarisme

La médiocratie est la forme de régime totalitaire du 21e siècle. Le pouvoir, dans un tel régime, n'est pas détenu par une figure omniprésente, comme dans le cas des régimes totalitaires du 20e siècle, mais plutôt par les multinationales, les grands capitalistes. La démocratie à ce stade se réduit au peu de différences entre les principaux partis politiques, les options dont les idées sortent du cadre satisfaisant pour les multinationales étant systématiquement dénigrées par la propagande de ce régime. C'est un régime pervers, qui crée l'illusion du confort chez une population servile et aliénée à la fois par son travail et par ses biens de consommation, ce que Marx appellerait le fétichisme de la marchandise. Ce nouveau totalitarisme se caractérise également par un fort culte du « mérite ». L'entrepreneur est le summum de la réussite dans la société, puisqu'il est une personne qui a développé son business seul, à partir de rien, ce qui le rend méritant. Ce culte se fait sans égard aux différences sociales et historiques comme la classe, l'origine ethnique ou le sexe.

D'ailleurs, le mérite est un exemple des termes de la novlangue (langage utilisé dans 1984 par Orwell comme langue du régime totalitaire) employée dans le régime médiocre. Afin de faire gober un message teinté de l'idéologie entrepreneuriale, on emploie des termes séduisants de prime abord, mais qui renferment en réalité une violence sociale des plus abjectes. Ainsi, le terme « flexibilité », qui se rapproche du terme « liberté », est utilisé pour dire en réalité qu'un employé est disponible en tout temps pour son travail, avec des horaires de plus en plus chargés et beaucoup moins de temps pour ses loisirs, sa famille ou d'autres occupations. Avec l'ubérisation de l'écono-

mie (économie où l'employé est en tout temps connecté, consacré à son emploi comme un micro-entrepreneur ou un travailleur autonome) et la chute des droits des travailleurs et de la syndicalisation, cette « flexibilisation » est de plus en plus présente dans nos sociétés. De plus, les travailleurs « flexibles » peuvent de moins en moins reconnaître leur patron dans ce cadre. Les manuels de management ont tellement évolué que mêmes les futurs patrons ne voient plus les termes « hiérarchie » ou « autorité » au sein de l'entreprise. Si c'était encore le cas en 1960, celui-ci a été remplacé par le terme « projet », qui est devenu l'un, sinon le terme le plus utilisé dans les manuels destinés aux futurs managers et même plus large, car la vie des citoyens dans le nouveau régime capitaliste médiocre se conditionne à des « projets » de vie, où l'individu se doit d'être productif afin d'être reconnu dans la société. Pour ainsi dire, il faut que les individus se considèrent tous comme des entrepreneurs.

Deux autres termes qui apparaissent régulièrement dans les régimes médiocres et qui concerne cette fois l'État et les services publics sont ceux de « clients » (pour désigner les personnes qui utilisent les services publics) et de « gouvernance ». Ces deux termes proviennent du milieu de l'entreprise, un « client » étant, selon le dictionnaire Larousse : « une personne qui reçoit d'une entreprise contre paiement, des fournitures commerciales ou des services », et non pas un citoyen qui reçoit des services publics une aide fondamentale à son développement ou à sa subsistance. Instituer un tel terme dans le langage courant amène les individus à se considérer comme des clients, dans la logique de l'utilisateur-payeur si chère aux néolibéraux. Quant au terme « gouvernance », il renvoie à la réduction de la chose politique à une simple affaire de gestion, comme celle de l'entreprise privée. Les gouvernements se réclameront de la « saine gouvernance » et d'avoir une bonne gestion digne d'une entreprise privée, d'avoir suivi dogmatiquement leurs idées et d'avoir fait « les réformes nécessaires », qui renvoient à la nécessité quasi-scientifique de faire des réformes néolibérales. Au contraire, la démocratie, c'est avant tout le débat des idées qui pourrait nous permettre de devenir une meilleure société, et ce, d'après son positionnement politique. Pour Deneault, la gouvernance est avant tout un régime démocratique corrompu à sa forme la plus extrême : « du principe de démocratie désormais corrompu découle un nouveau régime qui répond au nom de la "gouvernance" ».

L'éducation pervertie par les médiocres

Comme tout régime totalitaire, le régime médiocre endoctrine la jeunesse par l'éducation. L'université est à l'avant-garde d'une telle transformation idéologique. En effet, la subordination des établissements universitaires au logique du privé est de plus en plus manifeste. Les frais de scolarité, qui entrent dans la logique

Transformation idéologique.

C'est en effet dans ces établissements que la corruption idéologique est la plus avancé. La subordination des établissements universitaires au logique du privé est de plus en plus manifeste. Les frais de scolarité, qui entre dans la logique de l'utilisateur-payeur, ne sont que la pointe émergée de l'immense iceberg de la corruption par la « gouvernance » universitaire. Les logiques de l'entreprise privée entre dans l'université et les cours sont données par des masses de chargés de cours dont la situation est de plus en précaire. Les grandes multinationales, qui financent les établissements universitaires délaissés par les coupures gouvernementales, s'assurent d'une masse de travailleurs spécialisées qui effectueront la recherche, parfois financée à même les fonds publics restants pour la recherche, pour le compte de ces entreprises qui les financent, au dépend de la recherche fondamentale, qui devrait pourtant être au cœur même de l'existence des universités et qui permet des découvertes fondamentales qui permettent souvent de s'attaquer à certaines

de l'utilisateur-payeur, ne sont que la pointe de l'immense iceberg de la corruption par la « gouvernance » universitaire.Les grandes multinationales financent les établissements universitaires délaissés par les coupures gouvernementales, s'assurant ainsi l'accès à une masse de travailleurs spécialisés qui effectureront de la recherche au compte des entreprises. Pendant ce temps, la recherche fondamentale est négligée, alors qu'elle devrait être au cœur même de l'existence des universités. Or, elle est négligée parce qu'elle amène des découvertes fondamentales qui permettent souvent de s'attaquer à certaines entreprises privées, un exemple étant celui des compagnies de tabac qui ont été poursuivies en justice à la suite des découvertes des effets néfastes de leurs produits sur la santé humaine dans les universités. L'infiltration de l'entreprise privée dans les conseils d'administration des universités est le sommet de cette soumission. Ainsi, on apprenait récemment qu'un ex-dirigeant de chez Total, la grande compagnie pétrolière française, s'apprêterait à devenir recteur de l'école Polytechnique, à Montréal. Les universités sont littéralement en train de devenir des entreprises qui servent des clients (les étudiants, mais surtout les multinationales et les compagnies) avec des employés de plus en plus précarisés (les chargés de cours).

Ce modèle est cependant beaucoup moins développé au Québec qu'aux États-Unis. Par exemple, pour des raisons comptables, les administrateurs des universités américaines, dans une logique de promouvoir leur produit, l'université, se livrent à des campagnes de publicité vantant le caractère fun et sexy de leur université afin d'attirer des athlètes, le plus souvent masculins et blancs, destinés à un avenir sportif d'excellence. Le résultat d'une telle politique a été une véritable dépravation des mœurs dans les campus américains, y compris ceux des grandes universités de la « Ivy League » (Harvard, Yale, etc.), où règne ouvertement la misogynie, le racisme et l'alcoolisme. Les administrateurs accommodent ces athlètes afin de ne pas perdre ses sources de revenus. On parle même désormais d'une épidémie de viols au sein des universités américaines, sans compter les nombreux actes à caractère raciste. Selon le Journal of Adolescent Health, près de 18 % des étudiantes universitaires américaines subissent un viol ou font l'objet d'une tentative de viol lors de leur première année 3. La médiocratie politique aura tendance à réduire son analyse d'un tel problème à des considérations de sexe ou d'appartenance ethnique, alors que c'est la structure complète de l'université médiocre et soumise à la logique entrepreneuriale et comptable qui est en cause dans ce cas.

L'OXYMEL CHERCHE

bols

+

tasses

Apportes-en 2 et reçois
un café filtre gratuit !

Par
Édouard Nadeau-Besse

Dystopia

Il serait faux de croire que le libéralisme ne peut être totalitaire. Dans l'esprit commun, nous associons le totalitarisme au nazisme ou au stalinisme. Cette idée n'est pas erronée, mais le totalitarisme ne se résume pas uniquement à cela. Je défends ici l'idée que nous sommes arrivés collectivement à vivre sous un libéralisme totalitaire.

Pour mieux le comprendre, il faut d'abord comprendre ce qu'est théoriquement le totalitarisme et faire la distinction avec l'autoritarisme. Tous deux sont des expressions du pouvoir dans son imposition de l'idéologie. L'idéologie, ce n'est pas qu'un ensemble d'idées et de valeurs que l'on défend de notre gré, c'est le système nerveux social. C'est l'organisme vivant qui détermine les formes d'une société. L'idéologie est le déterminant d'une société et donc de l'individu, composante de cette société.

L'autoritarisme est une forme d'imposition de l'idéologie qui se trouve à être autoritaire (évidemment). C'est un pouvoir direct et identifiable qui imposera par la force directe son autorité afin d'imposer l'idéologie déterminante. Il n'y a pas grand-chose de plus à dire. Les régimes autoritaires seront souvent militarisés, on peut penser aux différents régimes fascistes en Amérique latine ou aux dictatures au Moyen-Orient. L'autorité du pouvoir et son rapport de force avec la population sont clairs et définis. La politique autoritaire est, en ce sens, assez simple.

Ce n'est pas le cas du totalitarisme. Bien plus subtil et bien plus insidieux, le totalitarisme n'implique pas nécessairement l'utilisation d'une autorité matérielle directe. Lorsque l'on cite les exemples du nazisme ou du stalinisme, il y a bien évidemment une présence d'une force de répression directe (Gestapo, SS, KGB, etc.). La différence avec l'autoritarisme, c'est qu'à travers le totalitarisme, l'idéologie cherche à s'imposer matériellement et immatériellement. L'objectif est que l'individu internalise sa soumission au pouvoir comme étant normal. Le meilleur exemple de cette forme de manifestation du pouvoir dans l'histoire, c'est la religion.

Mais comment arrivons-nous à une forme totalitaire du libéralisme?

sme libéra

Slavoj Žižek et l'idéologie

Pour mieux comprendre l'incrustation du libéralisme actuellement, il est intéressant de se pencher un peu sur les travaux du philosophe slovène Slavoj Žižek[1]. Žižek parle de l'idéologie comme d'une force omniprésente qui est déterminante de la façon de penser de tout un chacun. Pas étonnant qu'il se penche sur plusieurs travaux de la psychanalyse. En consultant les travaux de Žižek, il est possible de voir en quelle manière le pouvoir postmoderne actuel s'exprime par le libéralisme. Dans *A Pervert's Guide to Ideology*, Žižek explique comment nous faisons l'expérience de la réalité sous la lunette de l'idéologie. L'idéologie qui nous détermine, c'est l'idéologie libérale qui, à la suite de la chute du bloc soviétique, s'est retrouvée seule sur scène, libre de faire ce qu'elle voulait. Avec elle vient le progressisme libéral qui, en un sens, sert à tuer toute tentative de mouvements radicaux et de remise en question du pouvoir libéral, et ce, par des concepts comme la tolérance, le politiquement correct et autre. Le progrès libéral est un pseudo-progrès qui s'effectue toujours et uniquement dans l'axe de l'idéologie. Ce ne sont que des changements qui servent à perpétuer l'idéologie.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, Žižek dit qu'avec le modèle religieux, il n'y a pas de morale. Cela s'explique par la présence de Dieu qui, tout puissant, légitimise toute action commise en son nom, en son honneur. Cette action, toute violente qu'elle peut être, est en ce sens morale. Žižek associe le totalitarisme à cette forme de fanatisme religieux. Ainsi, sous un pouvoir libéral totalitaire, toute action est morale et légitime si elle est faite au nom de « Dieu », l'idéologie. Les défenseurs du pouvoir sont moraux puisqu'ils défendent le pouvoir.

Le danger du totalitarisme selon Žižek, c'est son expression non autoritaire du pouvoir, qui est ainsi excessivement plus puissante. Le pouvoir autoritaire traditionnel a la propriété d'être tangible comme pouvoir. Un père autoritaire traditionnel dira à son fils : « Tu viens dire bonjour à grand-maman, c'est non négociable, c'est ton voir ». Dans cette forme d'expression du pouvoir, le pouvoir est bien défini, il est donc possible de s'y opposer, de le remettre en question, de se rebeller. La forme postmoderne non autoritaire de ce pouvoir, c'est le père qui dit : « Ce serait bien que t'ailles voir ta grand-mère si t'as le temps, tu sais à quel point ta grand-mère t'apprécie ». Il y a dans cette proposition, camouflée sous une impression de libre arbitre ou de libre choix, une plus grande pression qui s'exerce sur l'individu. Le père demande, oui, à ce que le fils aille voir sa grand-mère, mais il lui demande en plus d'aimer cela. Il impose au fils comment il doit se sentir, ce qui ne se manifeste pas dans un ordre autoritaire traditionnel. Le pouvoir totalitaire demande à ce que le soumis, le dominé, internalise sa soumission au pouvoir en l'aimant. Ainsi, le pouvoir totalitaire est camouflé et impénétrable. Les individus de la société deviennent aveugles du pouvoir.

Bien que j'ai démontré ici la capacité du libéralisme à exercer son pouvoir par le totalitarisme, je n'ai en aucun cas, jusqu'à maintenant, expliqué en quoi le libéralisme est néfaste. L'idéologie, déterminante d'une société, est surtout déterminante d'une morale. Dans la morale libérale, qui semble bienfaitrice, se cache une force bien plus sombre et bien plus conséquente : le capitalisme. Parce qu'au final, dans une structure politique et sociétale libérale postmoderne, c'est le Capital qui est le pouvoir.

Alain Deneault et l'économie multinationale

Pour mieux comprendre le transfert d'un pouvoir étatique à un pouvoir économique sous un régime idéologique libéral, il faut se pencher sur les travaux du philosophe économique Alain Deneault[2]. Ce dernier a, tout récemment, publié une étude de cas, De quoi Total est-elle la somme?, qui se penchait sur les différentes activités de la firme multinationale Total. Deneault ironise d'ailleurs sur le nom de la firme, qui est un exemple concret de l'emprise totalitaire du marché qu'ont les multinationales. L'idée est de montrer ici comment le totalitarisme libéral, sous la facette du capitalisme, est un pouvoir puissant qui dépasse même celui des états. Cette section s'inspire en majeure partie de l'essai de Deneault Le totalitarisme pervers (compte rendu de l'étude de cas mentionnée plus haut) et de la conférence qu'il a produite il y a quelques semaines au Cégep Garneau sur le même sujet.

Tout d'abord, qu'est que Total? Total est une firme multinationale qui est principalement connue pour ses activités d'exploitation pétrolière. Une firme multinationale est une entité abstraite constituée de nombreuses parties (filiales, trusts, fonds d'investissement, fondations, etc.) qui, elles, sont enregistrées légalement dans de multiples pays et qui subissent donc le contrôle légal et étatique de divers états. Un « groupe » ne constituant pas encore une notion juridique, les mesures légales ne s'appliquent qu'aux entités dans leur individualité. Deneault compare cela à une image formée de pixels où le droit ne verrait que les pixels sans voir l'image dans son ensemble.

Les multinationales comme Total sont des pieuvres tentaculaires qui dominent à notre insu le marché. Dans l'exemple de Total, la société traditionnellement pétrolière fait maintenant dans le gaz, le solaire, les biocarburants et plusieurs autres. Dans notre contexte actuel de crise écologique et de réchauffement climatique, les multinationales, qui en sont principalement responsables, s'en sortent moralement et publiquement en étalant leurs facettes vertes d'alternatives écologiques. Les responsables s'éclipsent ainsi du blâme en justifiant leur existence en présentant comme solutionnaire.

Ces multinationales deviennent donc toutes-puissantes. Leurs filiales sont omniprésentes sur le marché, leurs lobbyistes, dans les halls de parlements, leurs publicités, dans les médias. Et à l'image de Dieu, elles sont à un poil d'être omnipotentes. Voilà l'exemple économique du totalitarisme libéral. Parce que oui, le libéralisme est en grande partie responsable de cette déroute du pouvoir et l'excroissance totalitaire qu'est devenu le capitalisme. Dépassant le contrôle des états, la société de consommation (le capitalisme libéral), dans la tangente actuelle, structurera tout aspect de la société et de la vie humaine : définition même du totalitarisme.

[1] Slavoj Žižek est un philosophe slovène marxiste influencé par la psychanalyse. Il est connu pour son utilisation des travaux de Jacques Lacan sous l'angle de la culture populaire ainsi que pour ses analyses de Hegel. Ayant publié plus de 70 livres, il a écrit sur divers sujets comme le fondamentalisme, la tolérance, le politiquement correct, la mondialisation, la subjectivité, les droits de la personne, le mythe, le cyberespace, le postmodernisme, le multiculturalisme, le marxisme et l'anticapitalisme. (Wikipedia)

[2] Alain Deneault est un docteur en philosophie d'abord connu pour ses ouvrages et ses recherches sur les activités minières et coloniales du Canada qui a fait polémique. Il a publié de nombreux livres sur l'économie multinationale, l'évasion et l'évitement fiscal, les paradis fiscaux et il a produit plus récemment une étude de cas sur la firme Total qui a mené à la publication d'un essai-compte rendu : Le totalitarisme pervers (D'une multinationale au pouvoir).

La glorification de l'entreprenariat ou l'expérience locale du totalitarisme libéral

Cela peut sembler bien gros, mais je vous en assure, l'idéologie libérale est partout et elle nous touche de près. Observez d'abord les mesures politiques prises par les états. La mode est à l'allègement de l'intervention de l'état et à la libéralisation économique. On nous dit que les problèmes sociaux se résorberont grâce aux partenariats public-privé. Le projet politique par excellence est le déficit zéro. Au Québec, on subit le joug libéral et ses politiques d'austérité. Au niveau social, on peut associer au totalitarisme libéral cet engouement pour l'entreprenariat et toute la valorisation qui tourne autour. On installe dans la tête des jeunes que l'entreprise est la voie de la belle vie.

Plus directement, dans notre milieu collégial, nous ressentons les effets de ce totalitarisme. On remet en question la nécessité de la formation générale. De plus en plus, on se fie à des conseils de gestion et d'efficacité recommandant l'alignement des contenus et des compétences acquises à ce que cherchent les employeurs. On peut parler de tout ce phénomène de marchandisation de l'éducation qui se ressent actuellement. L'éducation, le savoir, vendu au citoyen comme un service, ou même un bien qu'il doit payer. On valorise et on soutient le développement d'entreprises-écoles sous le prétexte d'amener les étudiants et étudiantes à développer leur autonomie et leur initiative. Pourtant le modèle entrepreneurial n'est pas vecteur d'initiative et d'autonomie, suivant toujours une structure hiérarchique où le patron est tout puissant et décideur. L'encouragement de ces entreprises-écoles (toujours parrainées par des adultes non étudiants) se fait au détriment des associations étudiantes qui elles, sont autogérées par les étudiants, pour les étudiants. Ces exemples sont des traces d'une omniprésence et une omnipotence de l'idéologie libérale qui prend en horreur les initiatives collectives et solidaires.

La question finale, c'est que pouvons-nous faire? Je répondrais qu'il faut d'abord s'éduquer rigoureusement à cet aspect de la sociopolitique afin de prendre conscience de ces lunettes idéologiques que l'on porte pour reprendre une des images de Žižek. Il faut comprendre que des structures de plus en plus obscures et invisibles s'organisent pour perpétuer les schèmes du pouvoir. Il faut s'éduquer afin d'être capable de les reconnaitre afin d'éventuellement pouvoir arriver à agir, à les démonter et ainsi arriver à un réel progrès.

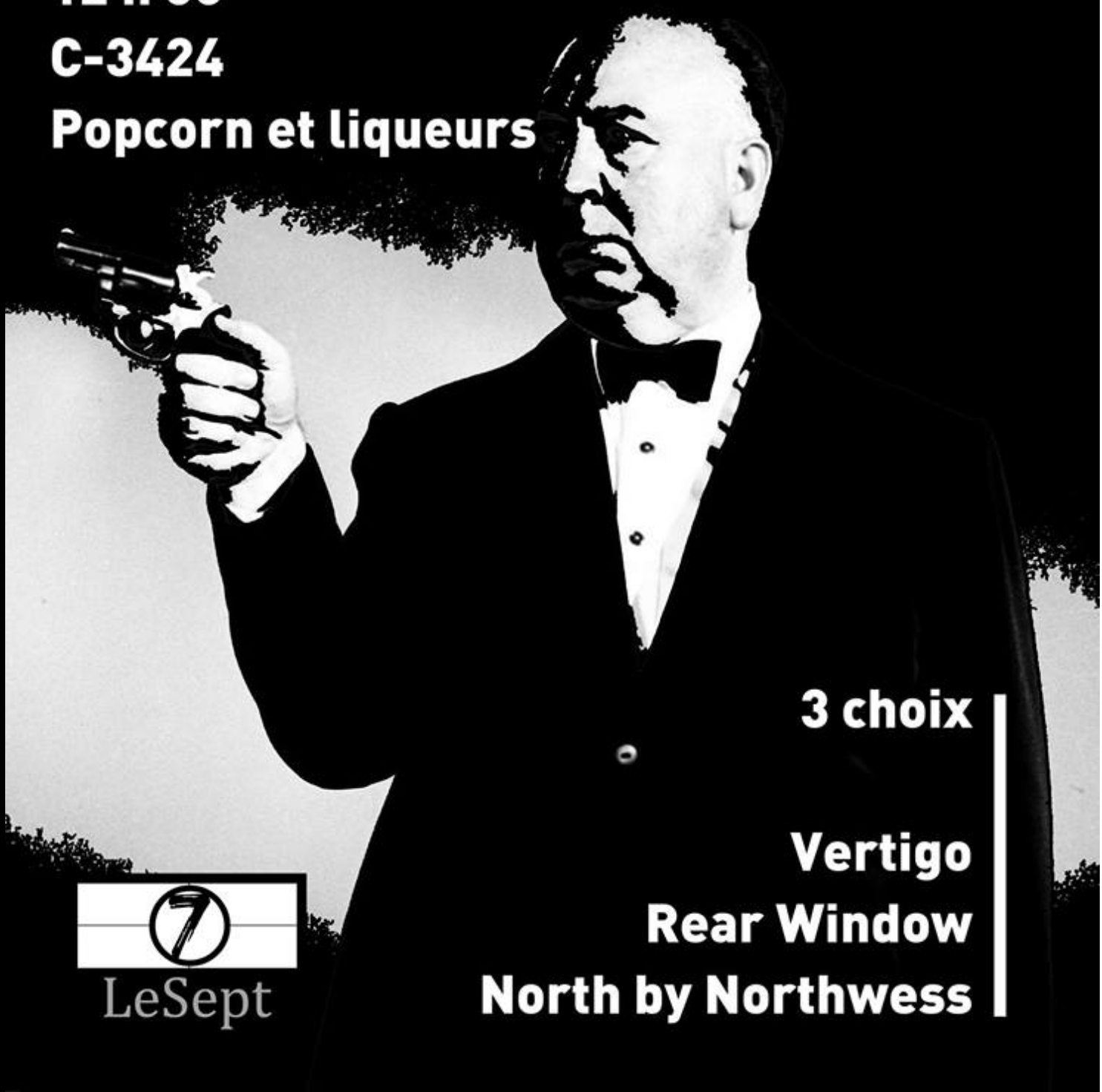
CinéClub Hitchcock

Jeudi 19 avril

12 h 00

C-3424

Popcorn et liqueurs



3 choix

Vertigo

Rear Window

North by Northwess

LeSept

DE LA BEAUTÉ

Ou comment concevoir le beau comme fin en soi

ÉLÉMENTS DU BEAU

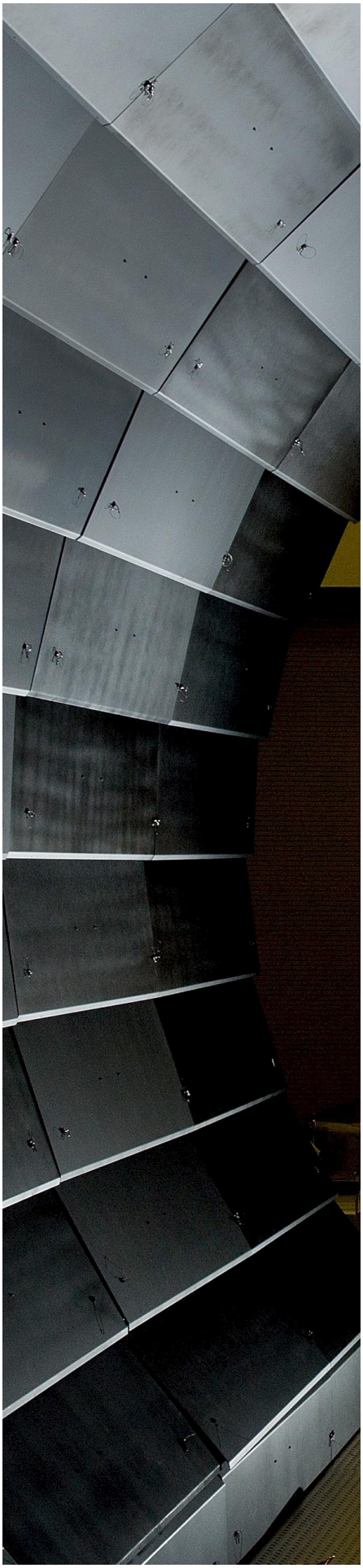
Par Clovis Brochu

Le beau et le vrai
Évaluation par les arts visuels

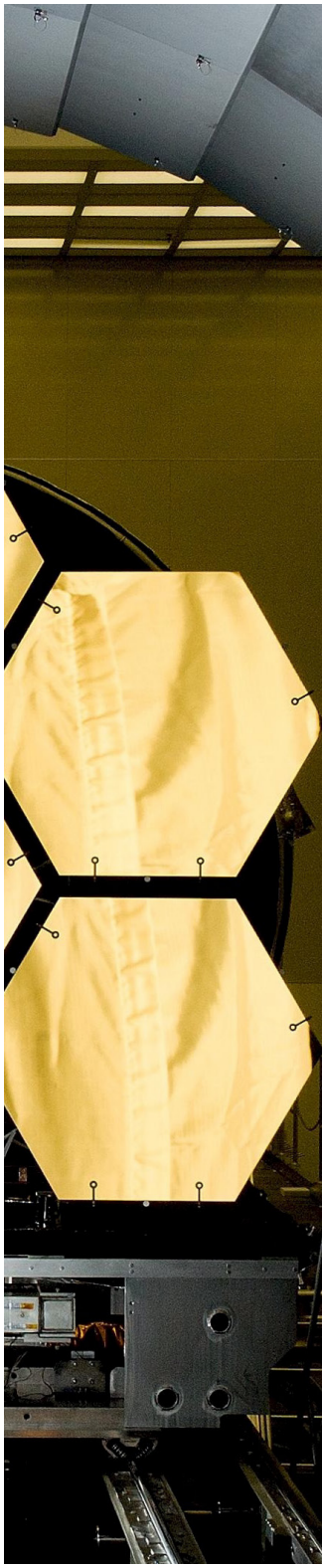
Le beau est intrinsèquement lié à la vérité, par un cheminement idiosyncratique de l'esprit dans la perception de la vérité. La meilleure manière de l'exprimer est de passer par la création dont la beauté est le but en soi de facto, les arts. Mon choix s'arrête particulièrement sur une forme d'art qui est moins éthérée, plus facile à mettre en rapport avec la vie courante, les arts visuels.

Ceux-ci se rapprochent plus facilement d'une explication globale de la perception du beau, car dans la perception humaine de ce qui l'entoure, le jugement de la beauté se fait naturellement plus souvent chez les objets de la vue, dont le jugement est rapide et fréquent. En plus, les arts visuels changent très peu souvent d'un sens à l'autre, c'est-à-dire qu'ils ne représentent pas l'objet de l'ouïe sur une toile, leur objet étant visuel et le restant nécessairement pour le spectateur.

L'objet de la représentation se distingue aux yeux de l'artiste : il n'est pas commun, il a un sens, à moins d'être issu d'une production sans fondement. La variété chez les artistes est une question d'attraits individuels à des questions ou des éléments de la vision (forme, évocation, etc.). L'artiste Alberto Giacometti, récemment découvert par plusieurs, a ainsi plusieurs images qui lui sont propres, comme la mort soudaine représentée dans quelques œuvres, l'importance des yeux dans la représentation de la vie, les rapports de tailles dans les sculptures évoquant la légèreté, l'enfermement, le fardeau, etc. L'œuvre en soi est souvent imagée, mais toujours inspirée d'une vérité, sinon elle n'aurait pas de fondement. La relation avec les femmes est également représentée chez Giacometti. Cette relation prend diverses formes, différents élé-



ments parfois contradictoires (mise en valeur/potentielle misogynie). Néanmoins, elles représentent quand même pour lui, à un moment donné de sa vie, une vérité. Cette vérité est donc fixée sur une temporalité restreinte, ce qui en teinte la nature. La vérité artistique est donc individuelle, mais issue malgré tout de la recherche de la vérité.
Aux yeux des critiques (d'un jour ou professionnels), l'importance d'une vérité est incontestable, au cœur de l'appréciation de l'œuvre. Ainsi, les œuvres ayant le mieux percé dans les derniers siècles sont celles ayant dégagé une vérité à la fois plus commune, mais également plus organique, qui avait le moins été intellectualisée. Le romantisme, avec des artistes comme Delacroix, Géricault ou encore David Friedrich, a exprimé la très organique impression de vide, le côté pitoyable du corps et de l'être tout en montrant une beauté tragique et des sentiments enflammés, passions vraies et impulsives. Au contraire, la grande critique que l'on fait actuellement des arts modernes, c'est la difficulté pour le spectateur à percevoir le sens derrière l'œuvre, de sa vérité.



Inclusivité ou exclusivité du Beau

Est-ce que le beau peut-être indépendant du vrai ?
Y-a-t 'il d'autres facteurs desquels la beauté jaillit ?
Je crois que nous avons convenu que l'objet de l'Art qui s'accorde le mieux à sa nature profonde est beau, peu importe son sens. Cette prétention de l'exactitude de la nature pourrait s'appliquer également aux objets de l'Utile. Ainsi, l'objet qui se veut utile et qui remplit sa tâche de manière parfaite, qui tombe en accord avec sa prétention de remplir la tâche, serait beau. N'avons-nous pas tous déjà été émerveillés par les mécanismes menant à un résultat? Un trébuchet, aussi étrange exemple qu'il puisse être, est un élément de beauté, sachant jouer de manière parfaite avec des forces physiques pour faire une projection ef-

ficace d'un objet.

L'évaluation de la beauté

Cet émerveillement semble vulgaire lorsque qu'il est destiné aux objets de l'Utile, suivant une gradation instinctive et qualitative de la beauté. Cela pourrait s'expliquer par la proximité entre l'intention et le résultat ainsi que par la nature elle-même de l'intention. Cette intention serait graduée selon l'éloignement de ses vertus de la conventionnalité humaine. Ainsi, une intention qui relève du nouveau ou touchant à un domaine de la connaissance organique toucherait davantage en termes de beauté qu'un élément technique ayant un but utilitaire.

Selon cette dernière évaluation, il y a nécessité du vrai au sein du beau. Pas nécessairement dans le résultat, mais bien dans la relation entre intention et résultat.

Hasard et l'intention

Alors qu'en est-il du hasard ?
Est-ce qu'un élément du hasard, sans intention, peut être beau ?
L'aspect mécanique d'une découverte, comme la réception du rayonnement de fond (Son lancé dans l'Univers à la température de – 270 degré, soit 3 degré au-dessus du zéro absolu, 380 000 ans après sa naissance) en 1965, n'a pas d'attrait en soi, puisqu'elle relève du hasard, sans qualité particulière. Ce qui est beau, c'est la constatation de la découverte et l'intellectualisation de celle-ci. Il y a donc une ouverture à la découverte et, à un point précis du processus, l'intention de la découverte. Cela ne répond qu'à une part de la question.
Jackson Pollock, dans sa technique, laisse de grands pans de hasard quant au résultat. Néanmoins, l'intention est contrôlée dans son acte artistique. Un hasard en art sous-entend une intention lors de la création et cette intention n'est pas vide d'un autre sens.
En vérité, il n'y a possiblement pas de hasard sans intention, dans le champ des actions humaines.
Il est convenu qu'un accord entre la nature profonde d'un résultat et son intention de base permet une plus grande beauté. Un acte produit par le hasard, qu'il soit issu d'une série d'intentions ou d'une intention unique mais simple, trouvera sa beauté dans le meilleur résultat.
Je confirme donc qu'il y a nécessité du rapport entre le vrai et le beau et même plus, que le beau est universellement issu de la meilleure relation entre intention et résultat.

De ces affirmations de la nature du Beau, il est possible de répondre aux questions suivantes :

- La subordination du beau (La République, la remise en question d'Homère et son propos par Platon)
- La perception du beau – limites (nécessité de l'expertise dans la perception du beau)
- Sartre – Essence/Existence (définition du beau dans l'action)
- Parnasse, l'art comme fin en soi – l'accord avec le beau
- Hobbes et Locke – Le bris de la beauté – explication de la quantification de la beauté par l'argent / Mill, l'erreur fondamentale de la cible
- Liberté et beauté, confrontation
- Limites morales de la beauté (opposition fondamentale dans les beaux)
- Opposition constructive entre société et beauté

10 LE SAVIEZ-VOUS ?

Par
Claudy-Anne Roy

De 1994 à 2004, Joey Tribbiani (Matt Leblanc), Phoebe Buffay (Lisa Kudrow), Ross Geller (David Schwimmer), Monica Geller (Courteney Cox), Chandler Bing (Matthew Perry) et Rachel Green (Jennifer Aniston) nous on fait rire sur leur divan orange du café Central Perk et dans leurs appartements en plein cœur de Manhattan dans le célèbre sitcom américain Friends. Puisqu'on n'en a jamais trop, voici 10 faits que vous ne saviez probablement pas sur ces acteurs :

1

La série télévisée n'a pas toujours eu le titre que l'on lui attribue aujourd'hui. À ses premiers jours, elle est passé par toute une gamme de noms, soit Insomnia Cafe, Friends like us, Six of one pour finalement s'arrêter sur Friends.

2

Les six principaux acteurs recevaient 22 000 dollars par épisode lors de la première saison, puis 100 000 dollars lorsqu'ils se sont tous réunis pour négocier leur salaire auprès des producteurs en 1997. Pendant la dernière saison, c'était 1 million qui s'ajoutait à leur compte en banque à chaque épisode.

3

Tous les personnages se sont embrassés à un certain point dans la série, à l'exception de Ross et Chandler et de Monica et Phoebe.

4

Lors du pilote, les producteurs étaient inquiets que le public n'aime pas Monica puisqu'elle avait une aventure d'un soir avec sa « date », Paul the Wine Guy. Ils ont donc passé un sondage auprès du public et leur ont demandé si un tel geste de la part du personnage les dérangeait. La réponse a évidemment été non.

9

Parce qu'il aurait apparemment perdu un pari contre Matthew Perry, Bruce Willis a fait une apparition sur le plateau de Friends comme le petit ami de Rachel et le père d'une conquête de Ross. Lors du tournage de The Whole Nine Yards, un film dans lequel jouent Willis et Perry, les deux acteurs auraient eu une conversation au sujet du succès que le film aurait à sa sortie. Willis n'avait pas de grandes attentes tandis que Perry en avait. Le film a finalement été numéro 1 au Box Office pendant 3 semaines, ce qui a valu à Willis un rôle dans Friends, qu'il a dû jouer gratuitement dans quelques épisodes.

5

Le rôle de Gunther a été donné à James Michael Tyler parce qu'il était le seul figurant à être capable de faire fonctionner la machine à café.

6

Les innombrables situations inconfortables que Chandler crée lorsqu'une femme qui lui plaît se trouve dans la même pièce que lui auraient été inspirées de la malchance de Matthew Perry en amour.

7

Malgré sa présence sur le plateau depuis le pilote, Gunther n'a pas eu de réplique avant la deuxième saison, et sa première parole a été : « yeah. »

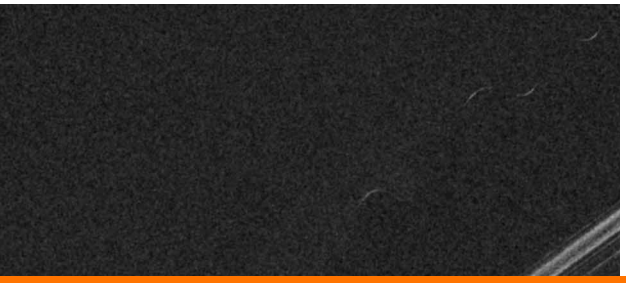
8

Matt Leblanc, contrairement à ce que tout le monde croit, ne s'est pas véritablement fait connaître grâce à Friends. En fait, quelques années plus tôt, il a joué le premier rôle dans une publicité de Ketchup Heinz qui a tourné à la télévision pendant quatre ans.

10

Alors que Tom Cruise se casse la cheville en sautant entre deux immeubles sur le plateau de Mission Impossible : Fallout , Matt Leblanc se disloque l'épaule en filmant un épisode de Friends simplement en sautant d'une table de salon jusqu'à un fauteuil.

Chronique lecture



Par
Juliette Samson

Royal, Jean-Philippe Baril Guérard

Toi. Tu es un étudiant en droit de première année à l'UdeM. Issu d'un milieu exagérément privilégié, diplômé des meilleures écoles que Montréal ait à offrir, détenteur d'un physique avantageux et d'un cerveau hors norme, le bac en droit est le premier mur auquel tu t'es frappé. Pour réussir dans la vie, il faut que tu décroches un stage dans une grande firme. Pour décrocher un stage dans une grande firme, il faut que tu te démarques de tes centaines de pairs, tous aussi assoiffés de succès que toi. La loi de la jungle ne s'est jamais aussi bien appliquée qu'à ta cohorte d'ambitieux sans vergogne. Survive qui pourra.

Royal est un livre qui se démarque par son écriture crue, sans détour. La narration à la deuxième personne donne une étrange impression intimiste. J'ai trouvé le protagoniste détestable du début à la fin, mais j'ai éprouvé un certain plaisir malsain à le voir trébucher le long des embûches de son parcours universitaire. Outre l'éveil de pulsions sadiques, Royal amène de réels questionnements sur la société de performance dans laquelle nous vivons, ainsi qu'un regard sociologique et psychologique intéressant sur ces individus qui vivent au sommet de la pyramide sociale.

J'aimerais qu'on m'efface, Anaïs Barbeau-Lavalette

La célèbre auteure de *La femme qui fuit* a écrit ce roman sur le quartier Hochelaga-Maisonneuve, et plus particulièrement sur les enfants qui y vivent. Dans le même bloc vivent en parallèle Mélissa, Kevin et Roxane, tous trois âgés de douze ans, sans cesse ballotés entre les classes pour élèves en difficulté, les responsabilités pesant sur leurs jeunes épaules, les dérapes des parents et l'imaginaire, leur unique porte de sortie de ce monde qui semble déjà s'acharner sur eux.

Ce court récit narre la vie des trois enfants avec brio. Émotionnel, mais jamais pathétique ou condescendant, le roman présente la réalité de manière saisissante par l'authenticité de la parole des protagonistes. C'est une lecture rapide, mais je vous déconseille de le lire en public, car vos glandes lacrymogènes seront sollicitées!

« Bye-bye maman! »,
Fabrice de Pierrebourg

Ce livre documentaire nous plonge dans un sujet malheureusement d'actualité : la radicalisation islamiste de jeunes québécois. L'auteur est un journaliste qui, à la suite de sa couverture du premier procès d'un mineur québécois pour tentative d'aller rejoindre l'EI, a voulu mieux comprendre ce qui pousse ces jeunes à s'envoler (ou tenter de s'envoler) vers la Syrie au nom d'Allah. Pour ce faire, il rend le portrait de plusieurs adolescents qui ont été radicalisés à divers niveaux. Il tente d'expliquer ce qui relève encore du mystère, en portant un regard non seulement sur l'individu, mais aussi sur ses proches, son environnement et le monde dans lequel il évolue. Loin de tirer des conclusions hâtives, l'auteur souligne la complexité du problème et pose un regard compréhensif mais lucide sur ces jeunes radicalisés. C'est un ouvrage nécessaire pour une bonne compréhension d'un sujet pertinent, qui amène à la fois réflexion et émotion.

Cauchemar enfantin devenu réalité
Émilie Pilon

Tel un oiseau évadé
Posé sur le seuil de la fenêtre en décembre
Le regard sur les branches dénudées

De l'autre côté de la chambre
Sur un lit de blanc voilé
Mon père n'est plus que son ombre

L'oiseau ne peut s'envoler
L'oiseau n'est qu'un oisillon
Que le malheur emportera dans son sillon

Tel un oiseau évadé
La cadette tient la main d'aiguilles dardée
De son père que la maladie n'a pas le droit d'emporte

Le froid de nos corps d'enfants (hommage à Richard Desjardins)
Édouard Nadeau-Besse

Un cri du cœur
Une voix de tête
Un corps qui se meurt
Une cervelle en fête

On meurt de froid
Depuis trop longtemps
On avait embrassé le froid
Et il nous engourdit à nos dépens

Vous n'êtes pas tannés de peiner à survivre
Parce que nous on est tanné de mourir sous vos bottes
[faites en chine

On est écœuré de n'avoir à manger
Que vos idées à exporter
Pour emporter
Prêtes à servir
Surgelées

Nous ne sommes peut-être que des Enfants
Mais nous sommes nés d'un rêve Titan

Il y a envers nous
Une pudeur
Un frette

Il y a envers nous même
Une pudeur
Un frette

Nos caboches caverneuses
Nous protègent du corps
Il y a des braises froides
Qui nous font oublier le dehors

Nous n'osons pas
Mettre les doigts dans notre bouche
Pour goûter la chaleur de l'humidité
Nous avons peur de nous brûler

Nous avons oublié notre âme
Dans les champs et les bois
Parce que l'âme ne peut durer longtemps
Dans le doux et langoureux froid

Où est allé notre rêve de défriche, de fardoches et de cabane en bois rond
Ce sont les chars qui tuent les chevreuils

Orphelin de forêts découpées en baguettes
Nous sommes restés enfants, abrutis par nos engins
Libres dans une cage de ferraillerie

Vivre et laisser vivre
N'est-ce pas là la racine de votre devise
Alors pourquoi faites-vous chier
Le monde entier?

Que Dieu vous blesse
Comme soufflait le vent
Des jardins

J'aime à croire
Qu'il nous reste encore un peu d'espoir
Dans nos cœurs et nos caboches

Excusez-nous de ne pas avoir vos rêves de grandeur
Notre grandeur n'est pas la vôtre
Et elle n'est pas à vendre

Les éternels Métis

Les rues dans lesquelles je marche suintent
Elles dégoulinent d'un sang atrocement blanc
Ce blanc de neige qui nous est propre
Mais je la vois fondre, sale

Nous avons oublié cette neige
Qui coule en nos veines
Qui apaise notre cœur bouillant
La neige, nous la nions,
Et c'est se nier soi même que d'oublier sa terre, ses arpents

Mais ne vous méprenez pas
En aucun cas je me réclame
Brandissant, candide, un fleurdelisé hermétique

Nous avons oublié que nous sommes intertextuels
Nous sommes la synthèse d'un contexte enneigé qui nous est propre
En se cachant ce contexte, nous tombons dans l'oubli des palmiers floridiens

On se cherche partout ailleurs qu'en nous-même
Nous avons oublié le contexte
Nous avons oublié la synthèse
Nous sommes synthèse
En tant que peuple
En tant qu'individu

Nous sommes la synthèse de toutes les rencontres des âmes
En cette nouvelle terre arpenteuse de neiges érotiques

Nous sommes des éternels métis

Tu veux t'impliquer dans ton asso!!?!

Viens déposer ta candidature . . .

Coordonnateur/ Coordonnatrice

La personne responsable à la coordination est porte-parole de l'Association. Elle en assume le leadership et voit à un bon esprit d'équipe.

Coordonnateur/ Coordonnatrice adjointe

La personne adjointe à la coordination est responsable de la bonne marche quotidienne de l'Association et des liens avec les autres organismes du campus.

Responsable aux finances

La personne responsable des finances supervise et coordonne toutes les activités financières de la corporation. Elle s'assure que la gestion financière de l'Association est adéquate et saine et coordonne les services et les subventions de l'organisation.

Responsable aux communications

La personne responsable des communications est l'agente d'information entre l'Association et l'ensemble de ses membres. Elle est, avec la personne responsable de la coordination, chargée de l'ensemble des relations publiques, notamment avec les médias. Par ailleurs, elle est responsable du droit à l'information des membres et du développement des outils de communication.

Responsable aux affaires pédagogiques

La personne responsable aux affaires pédagogiques coordonne et supervise les activités et dossiers qui se rattachent aux études, à la pédagogie et à la défense des droits étudiants. Elle veille à ce que les membres soient informés quant à leurs droits. Siège à la Commission des études. Accompagne les étudiants et étudiantes qui ont des plaintes pédagogiques.

Responsable aux affaires internes

La personne responsable aux affaires internes coordonne et supervise les activités courantes de l'Association à l'intérieur des comités étudiants.

Responsable aux affaires externes

La personne responsable aux affaires externes entretient les relations avec les autres associations étudiantes locales et nationales. Assiste les étudiants et étudiantes dans l'organisation de leurs activités.

Responsable à la vie étudiante

La personne responsable à la vie étudiante organise et coordonne les activités sociales, culturelles et sportives de l'Association.

Responsable aux affaires internationales et environnementales

La personne responsable aux affaires internationales et environnementales a comme mandat de créer des liens durables avec les organismes ayant pour but l'analyse et la critique des dossiers internationaux et environnementaux.

. . . jusqu'au 23 avril au local A-1198

Réunion d'information le 12 avril à 12h00 au A-2110

AGÉCFXG

Élections Étudiantes 2018